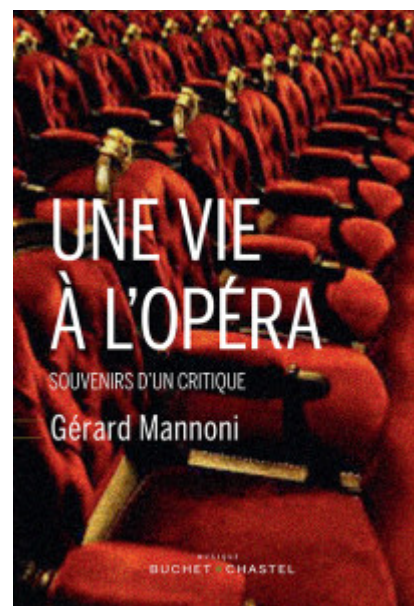


Livre, critique. Gérard Mannoni : Une vie à l'opéra, souvenirs d'un critique (éditions Buchet-Chastel)

Livre, critique. Gérard Mannoni : Une vie à l'opéra, souvenirs d'un critique (éditions Buchet-Chastel). L'auteur rend compte de ses reportages, et sujets traités au fur et à mesure d'une carrière déroulée au contact des artistes à l'affiche, depuis le milieu des années 1940, jusqu'au début des années 2000 (terminant l'énoncé d'une vie bien artistiquement bien remplie à Tokyo et en évoquant à ses débuts alors, le phénomène Jonas Kaufmann)... ce sont les souvenirs d'un critique et envoyé spécial, salarié par divers medias de la presse écrite spécialisée (ou pas) pour couvrir les événements lyriques d'alors; au fil des pages (plus de 250 au total), se précisent dans les replis de la mémoire et après l'écoute de bandes d'entretiens enregistrés, conservées in extremis dans sa maison de campagne-, la personnalité des interprètes, surtout chanteurs d'opéra, qui pour certains, sont devenus des amis.



Gérard Mannoni raconte l'opéra du XXè Petites et grandes histoires de la lyricosphère

La sphère opératique se dévoile dans la diversité des corps de métiers engagés ; à travers surtout la vie en coulisses, préparation et répétitions, petites histoires et anecdotes qui s'inscrivent dans une mémoire saturée d'instantanés surtout mondains, parfois magiciens. La galerie de portraits est digne d'un roman picaresque tant les profils et les comportements sont variés ; tous révélateurs d'une réalité : la personnalité humaine contredit parfois l'impression entretenue par la personnalité artistique. Voyez par exemple la froideur distante d'une Schwarzkopf – hautaine et se rendant inaccessible – comme une divinité allemande ; tout l'inverse d'une **Montserrat Caballé**, autrement plus chaleureuse et simple, à un même niveau artistique : d'ailleurs, le portrait de la diva catalane pourrait être un hommage parfait depuis sa disparition le 6 octobre dernier (p 25).

Ainsi s'égrènent les petites histoires du milieu lyrique (et aussi chorégraphique, car l'auteur a suivi de nombreux ballets à l'Opéra de Paris). Maurice Béjart, Yvette Chauviré, Balanchine, Barychnikov, Cuevas et ses ballets ou Serge Lifar... alimentent la chronique des danseurs et des chorégraphes. Un milieu à peine moins croustillant.

Mais l'auteur maîtrise son sujet : l'art de la narration et des évocations calibrées, demeurent parfaitement rythmé. Le journaliste connaît bien son métier. Toujours il raconte une

histoire et à travers, décrit une situation qui en dit long sur ses acteurs... On le suit ainsi à Bayreuth, à l'époque de Wieland Wagner à la fin des années 1950, quand la Colline verte savait encore produire de superbes productions en particulier sur le plan vocal (Birgit Nilsson, Elisabeth Grümmer, Astrid Varnay,...) ; à Paris en 1958, pour le gala donné à l'Opéra par Maria Callas la Divine, alors au sommet d'une carrière surmédiatisée ; passent les divas devenues légendaires telles Tebaldi, Galina Vichnevskaia (qui habitait un superbe appartement parisien avec son époux Rostropovitch...) ; Régine Crespin, Germaine Lubin, la diva nazillarde ; et même une certaine Suzy Lefort, belle sœur du directeur de festival (Aix), Bernard : une dévoreuse délurée, tout à fait emblématique d'un certain milieu parisien tout à fait artificiel et sophistiqué pour lequel l'opéra est avant tout un faire valoir... mondain et politique. On sent alors une certaine émotion nostalgique à l'évocation de dîners d'après-première à l'Espace Cardin à Paris, où étaient présents Saint Laurent, Paloma Picasso et autres célébrités du gotha à connaître. Témoin sincère (ou affabulateur, mais alors dans une moindre mesure), l'auteur ressuscite tout un monde désormais perdu, qui et le temps de son activité, put éprouver l'illusion d'être éternel en accrochant les étoiles. Il nous reste pour le pire et le meilleur des vérités bien pesées, si révélatrices de la personnalité de certaines légendes lyriques du siècle passé (Fedora Barbieri et **Leonie Rysanek**, June Anderson et Jane Rhodes, surtout **Beverly Sills**, la plus grande colorature – avec Caballé, du XXè : une mère attentive avant d'être une artiste déjà exceptionnelle...) ; tout cela ne s'invente pas mais a été vécu simplement. La preuve que la réalité dépasse souvent la fiction. A lire absolument.



Livre, critique. Gérard Mannoni : Une vie à l'opéra, souvenirs d'un critique (éditions [Buchet-Chastel](#)) – Format : 14 x 20,5 cm, 264 pages – prix indicatif : 20€ – ISBN 978-2-283-03076-9 – Parution : septembre 2018

CD, coffret événement, annonce. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray)

CD, coffret événement, annonce. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray). Voici le coffret événement par excellence, tant par le luxe de son édition que la qualité des témoignages musicaux et les compléments proposés (1 vidéo blu ray / 1 documentaire **The Berliner Philharmoniker en Asie**, journal de la tournée, un livret richement éditorialisé comprenant de nombreux articles sur l'orchestre et le chef, ainsi qu'un carnet photographique témoignant des séquences artistiques et humaines vécues pendant la tournée). La dernière tournée en Asie de



l'orchestre berlinois sous la direction de **Simon Rattle** (à la fin de son mandat comme directeur musical, avant l'arrivée de Kiril Petrenko son successeur à partir de septembre 2018). Au centre des programmes, les deux derniers concerts ainsi joués en Asie, à Tokyo (Japon, Suntory Hall, en novembre 2017)... Au programme, symphonies de Brahms (n°4) et Rachmaninov (n°3), Petrouchka de Stravinsky, Don Juan de R Strauss (une partition jouée il y a 60 ans déjà, depuis sa première performance avec l'Orchestre sous la direction de Karajan), en complément, la collaboration de deux pianistes asiatiques de la nouvelle génération, déjà reconnus à juste titre, le coréen **Seong-Jin CHO** et la chinoise **Yuja WANG** (dans les Concertos pour piano de Bartók et Ravel).

BAIN DE SYMPHONISME BERLINOIS





L'éclectisme des programmes défendus révèle l'approche et les choix de répertoire défendus par Rattle pendant sa direction à la tête de l'Orchestre : contrastée, offrant une vision sur l'écriture contemporaine (*Choros Chordon* du compositeur coréen Unsuk CHIN), comme des parallèles éloquents sur le plan chronologique et esthétique (ici, Petruchka et la Symphonie n°3 de Rachmaninov sont contemporaines)...

Coffret paru en mai 2018. Élu « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** de l'automne 2018. Prochaine grande critique dans le mag cd livres dvd de CLASSIQUENEWS.COM

CD, coffret événement. THE ASIAN TOUR : Berliner Philharmoniker / Rattle (nov 2017 – 5 SACD, 1 Blu ray).

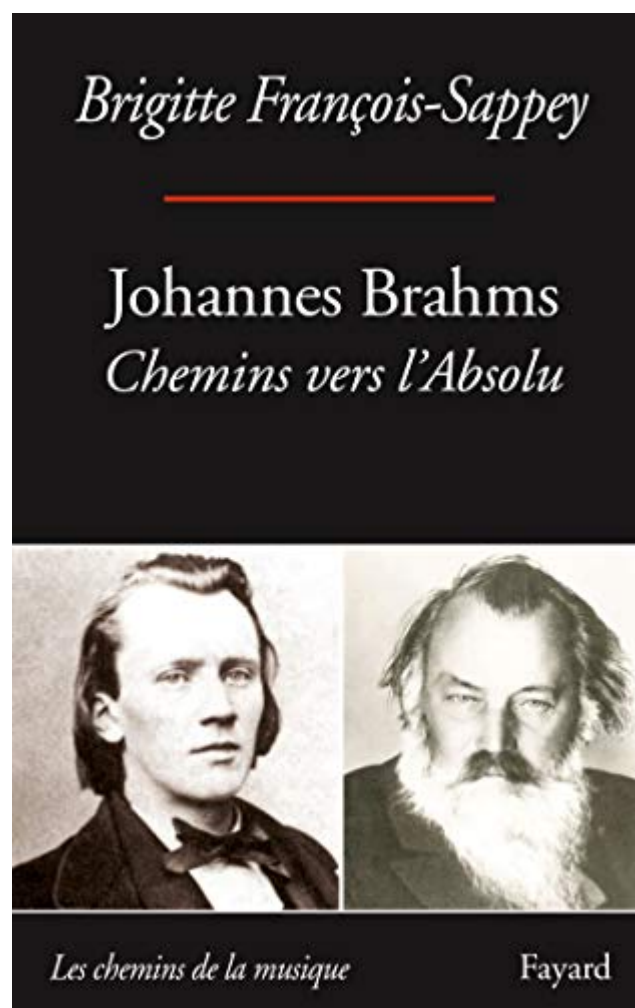
Photos : Berliner Philharmoniker / Seong Jin CHO © M Rittershaus

LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS : Chemins vers l'absolu (Fayard)

LIVRE événement, critique et annonce. Brigitte François-Sappey : JOHANNES BRAHMS : Chemins vers l'absolu (Fayard).

C'est peu dire que l'auteure connaît son sujet. Ses Schumann demeurent des références ; ses nombreux articles et opuscules sur le romantisme germanique, tout autant. C'est dire si « son » Brahms, ayant été annoncé, était attendu et particulièrement scruté. L'attente comme la lecture n'en sont pas déçus, loin de là. Tant la finesse de l'écriture, d'une exactitude toute ... brahmsienne justement, régénère le mythe et la figure du compositeur né à Hambourg ; la

biographie qui en découle népuise pas la lecture par une accumulation de détails lié au quotidien d'une chronologie minutieusement restituée ; mais le texte convainc par sa faculté de synthèse et sa grande érudition jamais inaccessible ni fastidieuse ; l'étude, la recherche, la rédaction fluide qui en découle, pèsent de tous leurs carats ; c'est un



portrait tout en effet réfléchi, tout en nuances des plus précises et évocatrices. Un modèle en la matière. Seule réserve, le manque d'iconographie et de photos du Maître (à part la couverture et quelques rares effigies émaillant le texte).

Luthérien, agnostique, solitaire BRAHMS le marcheur vers l'Absolu

Le JOHANNES BRAHMS (1833 – 1897) dont il est question ici, est bien le champion élu (1853) par Schumann avant de mourir, prophète d'un « classicisme moderne » sans égal, porté au sommet par Schoenberg, et qui de fait, releva idéalement, point par point, le défi de survivre à Schumann, son maître spirituel, son mentor, incarnant ce luthéranisme sincère mais agnostique, qui savait combien étaient essentielles les oeuvres des classiques germaniques », JS BACH, Beethoven, Haydn,... les Viennois de la première école.

Le texte en quatre grandes parties (I. Il n'est rien qu'il ne puisse entreprendre / II. Gradus ad Parnassum / III. Il n'est rien dont il ne puisse se rendre maître / IV. Par-delà 1897. Regards sur l'avenir), analyse les vertus admirables d'un « Hercule » solitaire, marcheur inspiré qui a su synthétiser la leçon des anciens pour mieux en transmettre la vivante et constante impertinence à son époque.

Période par période, -Hambourg vite quittée, Dusseldorf et la « Rencontre avec Schumann », Vienne adorée qui le lui rendit bien, le chemin vers l'Absolu de la musique se dessine ; Brahms est un rêveur déterminé ; hors styles ; hors chapelle ; un prophète à part sur lequel le temps même semble glisser... Toutes les oeuvres de musique de chambre et les lieder, comme

les opus symphoniques (dont les Concertos pour piano) et les cantates, sans omettre Ein Deutsches Requiem, sont analysés, rétablis dans le contexte de la vie personnelle, des affinités artistiques, des amitiés, et des mondanités sociales.

La question du célibat, de l'opéra, de Clara, de la barbe aussi... sont abordées avec arguments comme interprétations, celles d'une perception personnelle, à la fois originale et surprenante.

Sont enfin élucidés les épisodes peu connus ou qui suscitaient question : « L'affaire de la Philharmonie de Hambourg », « le dilemme du hérisson », « Brahms et Wagner » et donc la « Tétralogie symphonique », « le Bach moderne », « l'appel de la clarinette », les ultimes lieder, « chants du crépuscule »... soient autant de chemins (avec un s) qui mène le marcheur déterminé vers l'idéal et l'Absolu. Lecture incontournable.

LIVRE événement, critique. JOHANNES BRAHMS, Chemins vers l'Absolu (Fayard, collection Chemin de la musique) – EAN : 9782213701646 – EAN numérique : 9782213703282 – Code article : 3287530 – Parution : 03/10/2018 – 408 pages

<https://www.fayard.fr/johannes-brahms-9782213701646>

LIVRE, événement. Alfred Cortot par François Anselmini et Rémi Jacobs (Fayard)

LIVRE, événement. Alfred Cortot par François Anselmini et Rémi Jacobs (Fayard).

Pianiste virtuose, chef d'orchestre, chambriste, prof aux méthodes et conceptions innovantes, musicographe (premier à s'intéresser à l'enregistrement discographique),

collectionneur, administrateur d'institutions, **Alfred Cortot (1877-1962)** marque le début du XX^e siècle en France, devenant l'ambassadeur d'une certaine idée glorieuse de l'Hexagone, à l'heure des deux guerres mondiales... Son héritage demeure intact aujourd'hui à travers ses enregistrements, ses écrits

et ses « Éditions de travail », mais également par le biais de l'École normale de musique, qu'il a fondée en 1919. Interprète par excellence de Chopin, beethovénien militant, schumannien et lisztien, wagnérien convaincu, l'interprète pianiste fut aussi le défenseur et le propagateur de la musique française de son temps à travers le monde (même s'il eut une relation assorti d'un discours ambivalent à l'endroit de Fauré).

François Anselmini
Rémi Jacobs

Alfred
Cortot



Fayard

Les deux auteurs rétablissent la véracité d'un tempérament artistique d'ampleur qui cependant faillit pendant l'Occupation, exerçant des fonctions administratives et politiques officielles. Porté au delà de la raison par sa passion des germaniques, Cortot bascule dans une posture difficile à défendre en serviteur assumé voire zélé de l'idéologie vichyste, n'hésitant pas à profiter de ses prérogatives pour tenter une réforme profonde des institutions musicales françaises.

Collabo sans réserve jusqu'en 1944, Cortot est jugé sur son attitude à la Libération. Il s'éloigne alors de la France et continue sa carrière de pianiste, donnant encore une centaine de concerts par an à travers le monde.

Factuel et complet dans son approche thématifiée de l'artiste et de l'homme, la biographie Cortot 2018 éditée par Fayard marque un cap dans la connaissance de l'intéressé, osant froidement développé tout un chapitre sur ce qui était connu mais tu, pudiquement, son passé vichiste et son activité intense comme collabo. Voici donc Alfred Cortot contestable mais incontournable. A lire absolument.

LES AUTEURS. *François Anselmini est agrégé d'histoire. Il a participé à l'ouvrage La Musique à Paris sous l'Occupation dirigé par Myriam Chimènes et Yannick Simon (Fayard, 2013).*

Rémi Jacobs, diplômé du CNSMDP, doctorant en musicologie, a été directeur de collections chez EMI Classics. Il est l'auteur d'une biographie d'Heitor Villa-Lobos (Bleu Nuit éditeur, 2010). Ils sont tous les deux les auteurs d'une biographie du Trio Cortot-Thibaud-Casals (Actes Sud, 2014). [+ d'infos sur le site des éditions FAYARD](#)



LIVRE, annonce. Alfred Cortot par François Anselmini et Rémi Jacobs (Fayard) – EAN : 9782213701660 / EAN

numérique : 9782213703312 – Code article : 3559964

– Parution : 19 sept 2018 – 468pages / Format : 152

x 234 mm – Prix imprimé : 26 € – Prix numérique : 17.99 €

KREATUR de Sasha Waltz

ARTE, le 30 sept 2018. 23:40, SASHA WALTZ & Guests: KREATUR. Au cœur de la création, la chorégraphe Sasha Waltz immerge le spectateur dans le travail du chorégraphe : mouvements en affinage, regards et poses calés sur la direction des corps, sens général d'une dramaturgie corporelle à naître... Tout cela se voit, à l'échelle du collectif dans **le ballet KREATUR créé en 2017 à Berlin** puis à Avignon en 2018.



Longueur des corps en quête de sens

Sasha Waltz & Guests



14 figures interrogent l'actualité et la modernité du corps qui se cherche, hors de la gangue costume imaginé / magnifié par la créatrice de mode hollandaise Iris van Herpen. L'expressionnisme plastique du style Waltz se fait miroir de notre société encombrée d'images et pourtant en quête de sens. La nudité primitive est comme un livre sans texte : il faut lui donner un sujet, une direction, non sans angoisse ou inquiétude comme le cultive les ondes sonores percutantes, métalliques de la musique conçue par le collectif sound-walk :

murmures perçants, grondements sourds (qui viennent pour partie des cellules de l'ex STASI, bras barbare de la RDA) disent une menace qui renvoie aussi au chaos qui fragilise notre monde. La noirceur et la ténèbre rodent toujours : que font, où vont les sociétés modernes malgré leur histoire sanguinaire et terrifiante ? Y a t il finalement un progrès depuis l'aube de l'humanité ? Certes il est matériel et technologique, mais au fond du cerveau humain, la tentation de la destruction et de la haine, le goût de la violence et de l'extrémisme n'ont jamais été aussi manifestes et actifs. KREATUR désigne ce basculement ténu où de la terreur cachée à l'élan vital, salvateur, l'homme du futur peut renaître de lui-même. Surgit aussi une femme plus capo que les autres, prête à soumettre, ordonner, manipuler : la tyrannie d'un seul naît toujours quand le collectif se ploie et se brise. Même le rut sexuel, coït pourtant sublime et jouissif revêt ici les traits dévitalisés, morbides d'un acte de torture, sans âme. L'homme sans liberté et sans désir est un automate à soumettre. Dommage malgré la beauté de certains tableaux que Waltz s'enlise dans des longueurs et des effets trop appuyés. Plus court, plus fulgurant, le ballet aurait gagné un rythme autrement plus direct et sublime.

ARTE, le dim 30 sept 2018. 23:40, SASHA WALTZ & Guest: KREATUR. Ballet repris du 17 au 20 avril, à La Villette, Paris 19^e ardt. Avec quelques coupures ?

LILLE, concert de l'OFJ Orch Français des Jeunes



LILLE, OFJ, le 7 sept 2018.
Concert Moussa, Bartok,
Tchaïkovski, ce 7 sept à
l'Auditorium du Nouveau Siècle à
Lille. L'OFJ Orchestre Français
des Jeunes, – phalange école pour
les jeunes instrumentistes
désireux de se professionnaliser
fait escale à Lille ce 7
septembre dans un triptyque
prometteur (et formateur),
comprenant Crimson de Moussa, le

Concerto pour violon et orch de Bartok (n°2, avec Nicolas Dautricourt, violon), enfin (surtout) une pièce de choix pour grand orchestre, la Symphonie n°4 de Piotr Illiytch Tchaïkovski. C'est une nouvelle étape de la résidence de l'Orchestre dans la région Hauts de Seine, et une escale à l'invitation de l'Orchestre National de Lille qui a sa résidence permanente au Nouveau Siècle.

SYMPHONIE DECISIVE (1877)... En fa mineur, l'opus 36 de Tchaïkovski (Symphonie n°4) est conçu entre mars et décembre 1877 et dédiée au « meilleur ami » du compositeur, sa mécène généreuse, Nadejda von Meck. Créée à Moscou avec succès en 1878, la N°4 s'ouvre sur l'expression d'un fatum à l'irrépressible désespoir (ample fanfare spectaculaire et terrible), obligeant toujours le héros à se confronter à l'éprouvante réalité, entre tristesse et malédiction. Âgé de 37 ans, Piotr compose les 3 premiers mouvements d'une force tellurique à la fois grandiose et terrifiante, à Venise, alors

qu'il séjournait au Londra Palace (alors Hôtel Beau rivage), en décembre 1877. L'âpreté qui s'y déverse sans maquillage, annonce la tension extrême des deux symphonies à suivre, dites du destin, les 5^e et 6^e (Pathétique), la plus sombre où l'auteur traverse le miroir et semble témoigner de sa propre mort.

Au moment où il élabore sa 4^e Symphonie, Tchaïkovski a déjà écrit ses 3 premiers Quatuors, son Concerto pour piano n°1 (1875), Le lac des cygnes, ... l'auteur vient de vivre un mariage désastreux avec Antonina Milioukova (noces de juillet 1877), qu'il quitte finalement car il est homosexuel. Mais son horizon n'est pas si bouché car il inaugure une riche correspondance avec la Comtesse von Meck qui finance désormais son existence, lui permettant de travailler et composer sans souci d'argent : une protection miraculeuse qui durera jusqu'en 1890, soit 13 années. Tchaïkovski semble alors recouvrer une certaine stabilité psychique, et compose Eugène Onéguine (bientôt créé en 1879), héros qui est son double, et son Concerto pour violon en ré majeur, dédié à son compagnon et violoniste Joseph Kotek. Sombre, lugubre même, et aussi frappée par un réalisme implacable, la Symphonie n°4 de Tchaïkovski est une partition terrible et lyrique, d'une irrésistible aspiration, entre désespoir suicidaire (Piotr a songé à se donner la mort en 1877, après l'échec de ses noces) et ultime mais fragile élan de vie... On ne saurait en gommer le sens et la portée autobiographique.

Ce qui touche chez Tchaïkovski c'est la sincérité de l'intonation et cette pudeur qui s'offre à travers la musique pour témoigner d'une tragédie personnelle. La musique se fait à la fois dramaturgie poignante pour l'auditeur et pour celui qui en porte la tension (auteur et maintenant interprètes), un accomplissement libératoire voire salvateur.

**LILLE, Auditorium du Nouveau Siècle
vendredi 7 septembre 2018, 20h
Concert « coup du destin »**



MOUSSA
Crimson

BARTÓK
Concerto pour violon et orchestre n°2

TCHAIKOVSKI
Symphonie n°4

ORCHESTRE FRANÇAIS DES JEUNES
DIRECTION : FABIEN GABEL
VIOLON : NICOLAS DAUTRICOURT

RÉSERVEZ VOTRE PLACE

http://www.onlille.com/saison_18-19/concert/coup-du-destin/

**Présentation sur le site de l'ONL / Orchestre National de
Lille :**

Débordant d'énergie et d'enthousiasme, l'Orchestre Français des Jeunes conclut son stage d'été à l'invitation de l'ONL par un programme prometteur et consistant, vrai défi pour l'orchestre. Réunissant la fine fleur des instrumentistes du pays, la formation est dirigée depuis 2017 par le chef français Fabien Gabel. Le flamboyant Concerto pour violon n°2 de



Bartók prendra des atours chambristes, sous l'archet de Nicolas Dautricourt. Quant à la Symphonie n°4, première des symphonies du "Fatum" (Destin), les jeunes musiciens de l'OFJ exalteront la richesse d'une œuvre d'une force exceptionnelle, où l'insouciance du jeune Tchaïkovski se voile d'une prémonition, symbolisée par une puissante sonnerie de cuivres.

A TURN OF FATE

Under the baton of the brilliant Fabien Gabel, the French National Youth Orchestra continues to bring together the nation's very finest instrumentalists. Bela Bartók's flamboyant Concerto No. 2 for Violin will ring with the intimacy of chamber music, shaped by Nicolas Dautricourt's voluble and endearing artistry. Tchaikovsky's Symphony No. 4 is a tragic work of rare power.

APPROFONDIR

LIRE notre [critique du cd Symphonie n°6 de Tchaïkovski par Teodor Currentzis](#)

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-tchaikovsky-symphonie-n6-pathetique-musicaeterna-teodor-currentzis-1-cd-sony-classical-2015/>

CD coffret événement, critique, annonce. ALICIA DE LARROCHA, complete Decca Recordings (41 cd Decca, sept 2018)



CD coffret événement, critique, annonce. ALICIA DE LARROCHA, complete Decca Recordings (41 cd Decca, sept 2018). Décédée dans sa ville natale, au cœur de la Catalogne ibérique, Alicia de Larrocha est morte à Barcelone, le 25 septembre 2009...à 86 ans. A la vue de ses petits doigts, et de ses mains fragiles, on douterait qu'elle fut l'une des plus grandes pianistes du XXè,

enregistrant pour Decca près de 30 années durant, dont témoigne ce fabuleux coffret de 41 cd. **ALICIA DE LARROCHA**

(1923-2009) demeure l'interprète, funambule, sincère, simple c'est à dire bouleversante des espagnols romantiques, soit Granados et Albéniz. Elle enregistre pour la première fois les Goyescas dès 1963 à l'âge de 40 ans. Servante de leur hispanisme authentique, Alicia la grande, fut capable de les extirper du maniérisme folklorique et de pacotille auquel tous les pianistes jusque là les associaient. Telle la sibylle imprévue incarnant la dignité et la poésie à la fois tragique et nostalgique de Goya et de Velasquez, Alicia de Larrocha dévoile chez l'un comme chez l'autre, une nouvelle intensité méconnue, un feu fantastique et onirique d'une irrépressible séduction. Ses lectures scintillantes et sobres révèlent chez Granados entre autres, son activité lyrique schumanienne, quand il s'agissait simplement de comprendre chez Albéniz le moderne, l'incroyable vitalité suggestive d'un vrai grand maître du XX^e, l'égal ibérique d'un Ravel.

Rien de moins.

A Barcelone, où elle était reconnue dès ses 8 ans telle une enfant prodige, elle suivait les leçons de Frank Marshall, un disciple de Granados. D'où une maîtrise à servir le Schumann ibérique avec cette évidence depuis demeurée légendaire. Alicia d'une loyauté artistique inébranlable dirigera ensuite l'école fondée par son maître.

Albeniz, Granados : les deux compositeurs sont au cœur de son répertoire et continuent de marquer son approche esthétique. Ainsi dans le présent coffret DECCA, c'est Granados, son compositeur emblématique qui suscite le plus d'enregistrements : Goyescas, cd 19 / Tonadillas & canciones cd 20 / Danzas españolas cd 25 / Allegro de concierto, Escenas románticas, cd 33 /...

FALLA (cd 15), MOMPOU et les autres... Mais la Barcelonaise, admiratrice de Rubinstein qu'elle pu approcher en de nombreuses occasions, a aussi déclaré sa flamme si



particulière à Falla (Nuits dans les jardins d'Espagne : cd 3 et 34), à Mompou (cd 32). L'orfèvre des phrasés et du son a suscité l'admiration en retour de Nelson Freire, autre pianiste au tempérament aussi latin qu'intérieur, qui disait de son clavier qu'il était aérien et qu'il parlait comme elle, « sans fard », avec simplicité et humanité. Le pianiste brésilien fut aussi désigné par l'Espagnole comme son seul égal digne de jouer comme elle, Iberia et Goyescas. Une reconnaissance et une filiation qui valent adoubement affectueux. Dans l'économie de sa gestuelle, la précision et le sens de la couleur intérieure, Freire est bien de la même veine que son aînée, Alicia de Larrocha.

Ses Beethoven (Concerto L'Empereur, Mehta, cd 23 / intégrale des Concertos avec Chailly : cd 29 à 31) sont d'une simplicité jamais appuyée : à l'inverse de la tendance après elle. Alicia sut toujours cultiver une conception intimiste des œuvres dont l'intonation a toujours préféré la confiance, jamais la démonstration autobiographique... même ses Schumann suivent telle ciselure intérieure (cd 5, 6 et 7). Même atténuation poétique dans ses Schubert à redécouvrir absolument (cd 28 : Sonates D 664 et D 960).

Ses Mozart qui accompagnent ses débuts et concluent sa carrière (dont pour une bonne part au USA dès le milieu des années 1960), chantent (Concertos n°19, 22, cd 27 ; n°24 à 27, Solti, cd 21, 22 / Sonates et fantaisies cd 12 – 14)...

La modeste interprète à l'allure fébrile (du haut de son mètre 50), savait aussi oser et surprendre, relevant le défi des grandes oeuvres du répertoire, tels la Sonate en si de Liszt (cd8) ; le Concerto pour la main gauche, de Ravel (cd9), les Variations Symphoniques de Franck (F de Burgos, cd 8), les Concertos n°2 et 3 de Rachmaninov (Dutoit, cd17), ou encore le Concerto de Khachaturian (cd 8), le Concertos n°2 de Chopin(cd3), sans omettre ceux de JS Bach (Zinman, cd 24).



Eclectique, sensible, aux éclairs intérieurs irrésistibles, Alicia de Larrocha avant les Argerich ou Grimaud d'aujourd'hui, a su jalonner la scène pianistique de sublimes réalisations. Coffret événement. CLIC de CLASSIQUENEWS de septembre 2018.

CD coffret événement, critique, annonce. ALICIA DE LARROCHA, complete Decca Recordings (41 cd Decca, sept 2018)

Couronnement de Poppée de Monteverdi depuis Salzbourg

France Musique, 2 sept 2018, 20h. MONTEVERDI : Poppée, Le Couronnement de Poppée. Christie dirige son ensemble Les Arts Florissants à Salzbourg dans l'opéra le plus cynique et sensuel de l'opéra vénitien du XVII^e, créé à Venise en 1642. C'est un ouvrage de maturité où



le compositeur met en musique le poème de l'immense écrivain Francesco Busenello, pessimiste contemplatif qui envisage sous un texte / livret réaliste / vériste (avant l'heure), la détérioration des valeurs morales, dessinant un pouvoir politique corrompu, noir, manipulateur, infect en vérité car ici règne l'amour et le désir souverain : le jeune empereur Néron répudie son épouse officielle Octavie (dont l'air Addio

Roma est un lamento déchirant), fait assassiner son maître à penser, le philosophe Sénèque, ... tout cela pour épouser celle qu'il désire plus qu'il ne l'aime, Poppée, jeune beauté écervelée qui ne tardera pas d'ailleurs à succomber à une rage violente de son époux. L'histoire romaine est un concentré de tragédie et de barbarie. Busenello et Monteverdi s'en inspirent pour exprimer un portrait hyperréaliste et aussi hyperpoétique de l'âme humaine... partition irrésistible.

France Musique, 2 sept 2018, 20h. MONTEVERDI : Poppée, Le Couronnement de Poppée.

APPROFONDIR

VOIR notre reportage exclusif du Couronnement de Poppée de Monteverdi mis en scène par le duo Caurier et Leiser ; pour lesquels, Poppée est le premier opéra moderne de l'histoire lyrique (et non Orfeo).

<http://www.classiquenews.com/angers-nantes-opera-nouvelle-production-du-couronnement-de-poppee-9-19-oct-2017/>

LIRE notre compte rendu du Couronnement de Poppée de Monteverdi / octobre 2017

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-monteverdi-le-couronnement-de-poppee-nantes-opera-graslin-le-9-octobre-2017-capuano-caurier-et-leiser/>

CD CRITIQUE. ATTRACTION. Duo Contrastes (1CD Klarthe, 2015)

CD CRITIQUE. ATTRACTION. Duo Contrastes (1CD Klarthe,  2015). Leur attraction explicite violon / marimba se manifeste clairement dans la première pièce qui donne le titre du programme, « *Attraction* » d'Emmanuel Séjourné, un jeu entre pause contemplative et pur jaillissement d'un irréprensible groove [rythme). Saluons l'entente et la complicité du duo d'instrumentistes, **Eric Lacroux**, violon et **Damien Petitjean**, marimba. L'ardente ivresse presque métallique du violon et la précision percussive des lames de bois du marimba, au timbre à la fois velouté et mordant. L'accord cordes animales / lames végétales compose et inspire ici une colonie de compositeurs contemporains dont la plupart ont spécialement écrit pour notre duo.

Attraction électrique

Les 5 duos complices de Gastinel (2007) explorent toutes les ressources possibles de cet alliage sonore et instrumental en soi improbable et offre aux deux solistes ce qui est l'objet réel du disque: la constitution d'un répertoire propre (au lieu de sempiternelles et parfois maladroites transcriptions). De fait le compositeur répond dans ces 5 pièces courtes aux demandes des instrumentistes ; il alterne maints climats et caractères en 5 séquences plutôt contrastées. D'abord l'éloquente versatilité interchangeable des deux instruments: mélodisme du marimba et sons percussifs du violon, et vice versa; puis violence d'ostinatos saillants portant la rage des cordes ; suspension planante quasi improvisée puis barbarie brute organisée autour du sol primordial, note clé qui oriente

et conditionne tout le cycle (« *Farouche* »).

La virtuosité en partage et en dialogue des deux instrumentistes musiciens de l'orchestre de l'Opéra national de Paris, se réalise dans ces passages abrupts ou tortueux qui éreintent leur élasticité expressive sans pourtant sonner creux, artificiel ni démonstratif (style : « voyez comme on joue bien ensemble et comme nos deux instruments s'écoutent et se répondent à merveille »).

Avouons notre préférence pour l'opus de **Jean-Claude Gengembre** : *Suite de danses* (2011), claire référence à JS Bach, habile citation détournée et jeux de nuances aux titres facétieux et poétiques: « imprévisible Chaconne », « Pavane fanée »...

Enfin la plus récente « *Violimba* » (2013), belle invention d'une grille rythmique permanente où se disputent et s'entrechoquent les deux instrumentistes en une vivacité musclée trépidante. S'appuyant sur la motricité percussive du marimba, le compositeur **Gérard Pérotin** réalise un éclatement sonore traversé d'irrisations et d'éclairs dont est généreux, jusqu'à la transe joyeuse, ce duo plutôt convaincant. Duo électrique. Toutes les partitions nouvelles de ce programme sont éditées chez Klarthe.

CD CRITIQUE. ATTRACTION. Duo Contrastes: Eric Lacrouts, violon et Damien Petitjean, marimba. Pièces inédites composées pour le duo Contrastes par Gastinel, Gengembre, Pérotin, Séjourné ([1CD Klarthe](#), enregistrement réalisé en fev 2015)

CD événement, critique. VINCI / HANDEL : DIDONE ABBANDONATA (1737) – 2 cd DHM (nov 2016)

CD événement, critique. VINCI / HANDEL : DIDONE ABBANDONATA  (1737) – 2 cd DHM (nov 2016). Jeu de styles, apport du « Pasticcio », admiration haendélienne ... admirateur de son prédécesseur à Naples, **Leonardo Vinci** (comme le peintre de la Renaissance mais sans la particule), Haendel reprend et adapte à Londres, l'opéra primitif de Vinci, sa *Didone Abbandonata* / *Didon abandonnée*, tragédie sentimentale dont il fait une synthèse de l'amour tragique en 1737 (pour l'audience londonienne de Covent Garden). La production ici enregistrée à Berlin en nov 2016, a été présentée dans le cadre de « l'Hiver Baroque de Schwetzingen » (dont le chef fondateur de **Lautten Compagney**, **Wolfgang Katschner** fut le directeur de 2012 à 2016). Son ensemble berlinois Lautten Compagney dont le sens de la brillance et de la fluidité dramatique fait merveille, confirme une évidente affinité avec l'opéra baroque napolitain et haendélien.



On connaissait la **Didone de Jommelli** (compositeur napolitain du plein XVIII^e, qui admiré de Balzac, allait reprendre le même livret de Metastase) ; voici celle antérieure de Vinci (Rome, 1726), d'une subtilité inouïe, servie par une sensualité et un sens des affects dont on comprend qu'ils aient tant plu à Haendel lui-même. C'est une relecture, et une réappropriation dramatique très intelligemment pilotée par Haendel à Londres en 1737, alors que Paris assiste à la révolution lyrique menée par

Rameau (création scandaleuse d'Hippolyte et Aricie en 1733) : à l'image de la couverture, quand Handel redécouvre Vinci, William Turner au XIX^e revisite les paysages marins du classique français, Claude Lorrain, ce qui lui inspire une sublime recreation originale sur le thème de la Didon bâtitresse, fondatrice de Carthage (voir la couverture du présent coffret). Voici donc ce style déjà « galant », et préclassique, qui allait définitivement étouffer l'opéra vénitien expirant (avec Vivaldi, impuissant bien que très actif), soit le standard napolitain destiné à régner sur l'Europe pendant tout le XVIII^e. Haendel allait imposer sa « marque » comme impresario et grand connaisseur du seria italien, avec ce pasticcio (dans lequel il place des airs de Hasse, Vivaldi... aux côtés de ses arrangements persos et des airs écrits par Vinci) ; pour triompher, – goût de l'époque oblige, Haendel invite à Londres, deux chanteurs vedettes dans les deux rôles principaux : Didon et Enée, soit la soprano fétiche Anna Maria Strada del Po (Vinci avait confié le rôle au castrat Giacinto Fontana dit il Farfallino), et le castrat alto Gioachino Conti (venu de Dresde). Haendel n'en est pas à son premier « Vinci » : il s'est très largement inspiré de la Partenope du Napolitain pour composer la sienne (1730). De fait, il y a bien chez Vinci, – maître de Pergolèse, un sens inné de la vibration émotionnelle, une franchise de ton qui n'appartient qu'à lui et qui a probablement marqué et inspiré continûment Haendel tout au long de son travail ; en particulier dans les années 1730, où le Saxon tente d'établir un festival permanent d'opéra seria italien à Londres...

Somptueuse résurrection

**Révlée par Haendel, la
Didone de Vinci
rayonne, servie par
l'ensemble LAUTTEN COMPAGNEY**





Comme connaisseur et collectionneur avisé et génial de sentiments humains, **le quinquagenaire Haendel, spécialiste de l'opéra italien**, coupe et va à



l'essentiel, réalisant de l'opus de Vinci, créé originellement à Rome en 1726, soit 10 années avant l'opération du Saxon, un drame prenant, percutant, où file la course impuissante et sublime qui mène la Reine de Carthage, Didon, d'un amour embrasé pour Enée (le Troyen en exil, destiné à fonder Rome) vers un suicide enténébré. Illustrations : à gauche, HAENDEL / à droite : Leo VINC). **En cet hiver berlinois de 2016, la réalisation musicale et stylistique menée par Wolfgang Katschner est en tout point admirable** : elle témoigne de l'engouement de Haendel en terre italienne ; son affection pour l'expressivité opératique de l'Italie contemporaine (ou quasi), son adhésion à l'esthétique napolitaine qui privilégie l'exaltation des passions et des affects, – exacerbés par le culte de la vocalise acrobatique, cependant « adoucie » par un raffinement nouveau dans l'essor mélodique et l'écriture pour l'orchestre. En génie comptable du drame, Haendel raccourcit les récitatifs originaux ; il s'intéresse principalement au réalisme de chaque situation psychologique ; il en ressort une galerie de portraits particulièrement caractérisés où perce la dignité tragique et très humaine de Didon (**Robin Johannsen**, au timbre flûté, plutôt étroit comme un castrat masculin, mais percutant, référence évidente à la figure du castrat très applaudi à la création romaine, Giacinto Fontana), le profil inflexible et héroïquement intouchable de l'Enée travesti de la mezzo **Olivia Vermeulen** ; Vinci et son librettiste ont ajouté un couple supplémentaire qui vient « parasiter » et aussi exacerber celui principal (Didon / Enée), soit Iarba et Selene (chacun amoureux respectivement des deux premiers) : **Antonio Giovannini**, haute contre énergique et précis au très bel abattage ; **Julia Böhme**, timbre ample et velouté, affirmant l'intensité du désir... servis par des chanteurs d'un haut

niveau (précision, intelligibilité, articulation, intonation...), le drame psychologique gagne une acuité frappante qui renouvelle la perception du drame antique.

Seul ombre au tableau, car en dessous de ses partenaires sur le plan vocal, le ténor japonais Namwon Huh (Araspe), certes doté d'un beau timbre, mais au style réduit et répétitif, au maniérisme hors sujet, et à l'articulation de l'italien bien peu orthodoxe (avec des fins de phrases d'une flottante imprécision, et des aigus trop tendus) ; de toute évidence, voilà un jeune chanteur trop tôt poussé sur les planches et qui devrait revoir sa technique. De fait, son niveau rend instable une distribution qui était en tous points très cohérente.



La tenue de l'ensemble sur instruments anciens **Lautten Compagny / Compagnie du luth**, nouveau collectif berlinois, sait tisser la plus belle étoffe pour ce Vinci révisé / énergisé par Haendel ; du tact, de la nervosité, de la finesse pour une partition exemplaire, devenue standard du bon goût, élu par le Saxon, meilleur connaisseur de l'opéra italien à son époque, et de l'opéra tout court. De sorte que Vinci ne pouvait trouver meilleur adoubement et reconnaissance dans une version et lecture à laquelle le chef **Wolfgang Katschner**, serviteur zélé et inspiré de Porpora ou de Traetta – autres figures napolitaines-, apporte toute l'intelligence instrumentale et la sensibilité expressive nécessaire.

DHM Deutsche Harmonia Mundi a bien raison d'éditer cet enregistrement qui montre à Berlin, un regain d'activité sur la scène baroque. Le label nous offre de suivre aussi les réalisations d'un autre ensemble d'outre-Rhin, né en 2004, L'Arte del Mondo (Leverkussen) dirigé par le chef colonais

Werner Ehrhardt ([Lire notre compte rendu critique complet de l'opéra oublié, mais perle comique : La Scuola de'Gelosi de Salieri, 1783](#) – pendant du Così fan tutte mozartien

<http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-salieri-la-scuola-degelosi-werner-ehrahardt-3-cd-dhm-2015/>

Il reste essentiel grâce au disque de découvrir ce que les meilleurs interprètes « osent » ressusciter et défendre hors de l'Hexagone. Un vent rafraîchissant où en France où tend à répéter toujours les mêmes oeuvres défendues par les mêmes interprètes... Ce Vinci version Haëndel est une excellente surprise, le cd événement de l'été 2018, dans nos rayonnages baroques.

En savoir plus sur l'ensemble LAUTTEN COMPAGNEY

http://www.lauttencompagney.de/index.php?m=77&f=05_personendet ail&ID_Person=7